

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Session 2020

Première épreuve d'admissibilité

Français	Durée : 4 heures
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés.

Vous analyserez la façon dont les textes du corpus questionnent le rapport de l'homme à la puissance de la nature.

Texte 1 : Victor Hugo, *Les Misérables*, troisième partie, chapitre 5, 1862.

Jupiter se couchait dans les profondeurs.

L'enfant regardait d'un œil égaré cette grosse étoile qu'elle ne connaissait pas et qui lui faisait peur. La planète, en effet, était en ce moment très près de l'horizon et traversait une épaisse couche de brume qui lui donnait une rougeur horrible. La brume, lugubrement empourprée, élargissait l'astre. On eût dit une plaie lumineuse.

Un vent froid soufflait de la plaine. Le bois était ténébreux, sans aucun froissement de feuilles, sans aucune de ces vagues et fraîches lueurs de l'été. De grands branchages s'y dressaient affreusement. Des buissons chétifs et difformes sifflaient dans les clairières. Les hautes herbes fourmillaient sous la bise comme des anguilles. Les ronces se tordaient comme de longs bras armés de griffes cherchant à prendre des proies. Quelques bruyères sèches, chassées par le vent, passaient rapidement et avaient l'air de s'enfuir avec épouvante devant quelque chose qui arrivait. De tous les côtés il y avait des étendues lugubres.

L'obscurité est vertigineuse. Il faut à l'homme de la clarté. Quiconque s'enfonce dans le contraire du jour se sent le cœur serré. Quand l'œil voit noir, l'esprit voit trouble. Dans l'éclipse, dans la nuit, dans l'opacité fuligineuse, il y a de l'anxiété, même pour les plus forts. Nul ne marche seul dans la nuit dans la forêt sans tremblement. Ombre et arbres, deux épaisseurs redoutables. Une réalité chimérique apparaît dans la profondeur indistincte. L'inconcevable s'ébauche à quelques pas de vous avec une netteté spectrale. On voit flotter, dans l'espace ou dans son propre cerveau, on ne sait quoi de vague et d'insaisissable comme les rêves des fleurs endormies. Il y a des attitudes farouches sur l'horizon. On aspire les effluves du grand vide noir. On a peur et envie de regarder derrière soi. Les cavités de la nuit, les choses devenues hagardes, des éveils obscurs, des touffes irritées, des plaques livides, le lugubre reflété dans le funèbre, l'immensité sépulcrale du silence, les êtres inconnus possibles, des penchements de branches mystérieux, d'effrayants torsos d'arbres, de longues poignées d'herbes frémissantes, on est sans défense contre tout cela. Pas de hardiesse qui ne tressaille et qui ne sente le voisinage de l'angoisse. On éprouve quelque chose de hideux comme si l'âme s'amalgamait à l'ombre. Cette pénétration des ténèbres est inexprimablement sinistre dans un enfant.

Les forêts sont des apocalypses ; et le battement d'ailes d'une petite âme fait un bruit d'agonie sous leur voûte monstrueuse. Sans se rendre compte de ce qu'elle éprouvait, Cosette se sentait saisir par cette énormité noire de la nature. Ce n'était plus seulement de la terreur qui la gagnait, c'était quelque chose de plus terrible même que la terreur. Elle frissonnait. Les expressions manquent pour dire ce qu'avait d'étrange ce frisson qui la glaçait jusqu'au fond du cœur. Son œil était devenu farouche. Elle croyait sentir qu'elle ne pourrait peut-être pas s'empêcher de revenir là à la même heure le lendemain.

Alors, par une sorte d'instinct, pour sortir de cet état singulier qu'elle ne comprenait pas, mais qui l'effrayait, elle se mit à compter à haute voix un, deux, trois, quatre, jusqu'à dix, et, quand elle eut fini, elle recommença. Cela lui rendit la perception

vraie des choses qui l'entouraient. Elle sentit le froid à ses mains, qu'elle avait mouillées en puisant l'eau. Elle se leva. La peur lui était revenue, une peur naturelle et insurmontable. Elle n'eut plus qu'une pensée, s'enfuir ; s'enfuir à toutes jambes, à travers bois, à travers champs, jusqu'aux maisons, jusqu'aux fenêtres, jusqu'aux chandelles.

Texte 2 : Charles Baudelaire « Correspondances », *Les Fleurs du mal*, 1857.

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Texte 3 : Émile Zola, *Germinal*, 1885.

Mais Étienne, quittant le chemin de Vandame, débouchait sur le pavé. A droite, il apercevait Montsou qui dévalait et se perdait. En face, il avait les décombres du Voreux, le trou maudit que trois pompes épuisaient sans relâche. Puis, c'étaient les autres fosses à l'horizon, la Victoire, Saint-Thomas, Feutry-Cantel ; tandis que, vers le nord, les tours élevées des hauts fourneaux et les batteries des fours à coke fumaient dans l'air transparent du matin. S'il voulait ne pas manquer le train de huit heures, il devait se hâter, car il y avait encore six kilomètres à faire.

Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelines continuaient. Les camarades étaient tous là, il les entendait le suivre à chaque enjambée. N'était-ce pas la Maheude, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur ? A gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec

des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.

Texte 4 : Laurent Gaudé, *Danser les ombres*, 2015.

Personne n'avait remarqué que les oiseaux s'étaient tus, que les poules, inquiètes, s'étaient figées de peur. Personne n'avait remarqué que le monde animal tendait l'oreille, tandis que les hommes, eux, continuaient à vivre.

Mais d'un coup, sans que rien ne l'annonce, d'un coup, la terre, subitement, refusa d'être terre, immobile, et se mit à bouger...

Durant trente-cinq secondes qui sont trente-cinq années...

... À danser, la terre...

... À trembler.

Ce n'est d'abord qu'un grondement, l'oscillation anormale des murs. Les hommes regardent les plafonds sans comprendre. Que se passe-t-il ?... Qui peut mettre un nom sur cela ? Les bouches s'ouvrent grandes, les yeux aussi. Ils suspendent leur phrase, leur main, leurs pensées. Ils regardent partout pour essayer de saisir ce qu'il se passe. Est-ce que ce vrombissement des murs, du sol, ne se produit qu'ici, ou dans tout le quartier ?... Est-ce que cela va durer ?... Les secondes passent mais elles semblent être dilatées à l'infini. Des bruits résonnent partout, étranges, et les hommes sont stupéfaits. Que se passe-t-il ?...

Et puis, la peur monte. Parce qu'ils comprennent. Partout où ils sont, les hommes n'ont pas encore nommé ce qui se produit mais ils comprennent le danger. La terre n'est plus terre mais bouche qui mange. Elle n'est plus sol mais gueule qui s'ouvre. A 16h53, les rues se lézardent, les murs ondulent. Toute la ville s'immobilise. Les hommes sont bouche bée, comme si la parole avait été chassée du monde. Trente-cinq secondes où les murs se gondolent, où les pierres font un bruit jamais entendu, jamais ressenti, de mâchoire qui grince.

Hommes, ce qui est sous vos pieds vit, se réveille, se tord, souffre peut-être, ou s'ébroue. La terre tremble d'un long silence retenu, d'un cri jamais poussé.

Hommes, trente-cinq secondes, c'est un temps infini et vos yeux s'ouvrent autant que les crevasses qui lézardent les routes et les murs des maisons. En ce jour, à cet instant, tous les oiseaux de Port-au-Prince s'envolent en même temps, heureux d'avoir des ailes, sentant que rien ne tiendra plus sous leurs pattes, et que, pour les minutes à venir, l'air est plus solide que le sol.

Qui choisit les immeubles qui tiendront et ceux qui crouleront ? Qui choisit le tracé sinueux de la mort ? Qui décide que Pacot sera épargné et Fort-National défiguré ?

Là où la terre a faim, les poteaux électriques s'effondrent et les murs s'écroulent. Là où la terre a faim, les arbres sont déracinés, les voitures aplaties par mille objets carambolés. Là où la terre a faim, ce n'est que désastre et carnage. Le sol ouvre sa gueule d'appétit. Il n'y a pas de sang parce que tout est dissimulé par un grand nuage blanc qui monte lentement du sol.

Des quartiers entiers dévalent la pente comme un torrent de béton et finissent dans le bas de la ville, embouteillage de tôles froissées et de murs en morceaux, rayés de la carte, broyés dans le creux d'une main qui n'existe pas.

DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue.

1. Dans l'extrait du texte de Victor Hugo, vous identifierez les temps et modes des verbes soulignés et en analyserez la valeur d'emploi :

« Les expressions manquent pour dire ce qu'avait d'étrange ce frisson qui la glaçait jusqu'au fond du cœur. Son œil était devenu farouche. Elle croyait sentir qu'elle ne pourrait peut-être pas s'empêcher de revenir là à la même heure le lendemain. Alors, par une sorte d'instinct, pour sortir de cet état singulier qu'elle ne comprenait pas, mais qui l'effrayait, elle se mit à compter à haute voix un, deux, trois, quatre, jusqu'à dix, et, quand elle eut fini, elle recommença. Cela lui rendit la perception vraie, des choses qui l'entouraient. Elle sentit le froid à ses mains, qu'elle avait mouillées en puisant l'eau. Elle se leva. La peur lui était revenue, une peur naturelle et insurmontable. »

2. Expliquez le sens des mots soulignés en vous appuyant sur le contexte (texte 1).

De tous les côtés il y avait des étendues lugubres.

L'obscurité est vertigineuse. Il faut à l'homme de la clarté. Quiconque s'enfonce dans le contraire du jour se sent le cœur serré. Quand l'œil voit noir, l'esprit voit trouble. Dans l'éclipse, dans la nuit, dans l'opacité fuligineuse, il y a de l'anxiété, même pour les plus forts. Nul ne marche seul dans la nuit dans la forêt sans tremblement. Ombre et arbres, deux épaisseurs redoutables. Une réalité chimérique apparaît dans la profondeur indistincte. L'inconcevable s'ébauche à quelques pas de vous avec une netteté spectrale. On voit flotter, dans l'espace ou dans son propre cerveau, on ne sait quoi de vague et d'insaisissable comme les rêves des fleurs endormies.

3. Dans l'extrait du texte d'Emile Zola, vous donnerez la nature (classe grammaticale) et la fonction des mots et groupes de mots soulignés :

Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire,

vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.

4. Vous expliquerez le sens de la phrase du texte de Victor Hugo en l'analysant d'un point de vue stylistique :

« Quand l'œil voit noir, l'esprit voit trouble. »

TROISIÈME PARTIE : Analyse de supports d'enseignement

Le corpus comprend 3 documents.

- Document 1 : Fiche pédagogique de l'enseignant.
- Document 2 : Corpus de 15 groupes nominaux.
- Document 3 : Productions de 4 binômes d'élèves retenues pour la mise en commun (l'enseignant a saisi les résultats obtenus par traitement de texte).

Contexte pédagogique : au mois d'avril, dans une classe de CE2 de 24 élèves, l'enseignant propose une séance visant à l'élaboration d'une règle de fonctionnement de la marque du pluriel dans les groupes nominaux (régularité de la marque du -s). Tout au long de l'année, régulièrement, les élèves ont été entraînés à travailler sur les marques du pluriel dans le groupe nominal.

À partir de l'analyse de ces documents, vous répondrez aux questions suivantes :

- 1. En vous appuyant sur le programme de cycle 2, vous préciserez les compétences visées par l'enseignant.**
- 2. Quelles remarques pouvez-vous faire sur le document 1 ?**
- 3. Le choix du corpus des groupes nominaux vous paraît-il pertinent ? Pour quelles raisons ?**
- 4. Vous analyserez les productions des quatre binômes d'élèves (document 3).**
- 5. Quelles activités pourriez-vous proposer en prolongement de cette séance ?**

Document 1

Étude de la langue CE2

Activité de classement : le nombre dans le groupe nominal

Matériel :

- corpus de 15 groupes nominaux au singulier et au pluriel (étiquettes manipulables) ;
- étiquettes blanches (temps 2, phase 2) ;
- feuille A3 vierge par groupe de deux élèves pour coller les différents regroupements et écrire les explications (intitulé de chaque regroupement).

	Consignes – Organisation	Rôle de l'enseignant
Temps 1 Lancement 5 à 8 min	<p>- Rappel du fonctionnement d'un classement</p> <p>- <u>Méthodologie</u> :</p> <ul style="list-style-type: none">« lire les groupes nominaux (étiquettes),« regrouper les étiquettes sur la feuille A3 : une étiquette ne peut se trouver que dans un seul regroupement,« après échange avec l'enseignant, coller les étiquettes et écrire les explications.	<p>* Mettre les élèves en binôme : se mettre d'accord.</p> <p>* Faire classer les groupes nominaux : trouver des éléments communs (au moins deux groupes mais possibilité de faire plus de groupes pour classer les étiquettes).</p> <p>* Demander la justification entre les différents classements obtenus.</p>
Temps 2 Travail de recherche 25 à 30 min	<p><u>Phase 1</u> : les élèves au sein de chaque binôme proposent une classification et une explication écrite (construire l'intitulé de chaque regroupement).</p> <p><u>Phase 2</u> (facultative) : inventer d'autres groupes de mots (à partir des mots écrits sur les étiquettes), puis placer ces nouvelles étiquettes dans les classifications proposées en phase 1.</p>	<p>* Observer les stratégies des binômes d'élèves.</p> <p>* Aider certains binômes à poser leur réflexion.</p> <p>* Demander aux binômes de donner un titre à chaque regroupement avancé.</p>
Temps 3 Synthèse collective 10 min	<p><u>Synthèse</u> : demander à plusieurs binômes (choisir 3 ou 4 binômes repérés) de venir présenter leur classification et les groupes nominaux qu'ils ont éventuellement ajoutés dans le classement.</p>	<p>* Institutionnaliser l'opposition singulier / pluriel et faire repérer les marques du pluriel.</p>
Temps 4 Entraînement	<p>* Collectivement : faire lister les déterminants marquant le pluriel.</p> <p>* Individuellement : faire surligner les marques du pluriel sur quelques étiquettes cibles.</p>	

Document 2

Corpus de 15 groupes nominaux

sept nains malins
le mauvais sorcier
la belle princesse
chaque nuit
deux monstres verts
ce méchant loup
les méchants loups
une forêt terrifiante
mes bonnes fées
plusieurs petites maisons
un château hanté
cet immense océan
des montagnes magiques
tous les soirs
ta rivière enchantée

Document 3

Binôme 1		Binôme 2	
<i>Toutes les choses qui sont joyeuses.</i>	<i>Toutes choses qui font peur.</i>	<i>Parce que c'est au Pluriel</i>	<i>Parce que c'est au Singulier</i>
sept nains malins la belle princesse plusieurs petites maisons mes bonnes fées des montagnes magiques cet immense océan ta rivière enchantée	une forêt terrifiante ce méchant loup les méchants loups le mauvais sorcier deux monstres verts tous les soirs chaque nuit un château hanté	mes bonnes fées tous les soirs plusieurs petites maisons chaque nuit des montagnes magiques sept nains malins deux monstres verts les méchants loups	ta rivière enchantée une forêt terrifiante un château hantée la belle princesse le mauvais sorcier ce méchant loup cet immense océan

Binôme 3	
<i>Groupes nominaux singuliers</i>	<i>Groupes nominaux pluriels</i>
la belle princesse ce méchant loup le mauvais sorcier ta rivière enchantée cet immense océan un château hanté chaque nuit une forêt terrifiante	deux monstres verts tous les soirs mes bonnes fées des montagnes magiques plusieurs petites maisons les loups méchants sept nains malins

Binôme 4		
<i>Les gentils</i>	<i>Les méchants</i>	<i>Les lieux</i>
sept nains malins la belle princesse	les méchants loups ce méchant loup le mauvais sorcier deux monstres verts	des montagnes magiques une forêt terrifiante ta rivière enchantée plusieurs petites maisons chaque nuit tous les soirs un château hanté cet immense océan